

CINÉMA

Trente minutes pour en sortir

Avant que de tout perdre est un film sur ces instants décisifs qui un jour permettent de s'extraire du cercle infernal de la violence conjugale. Il met en scène une femme en pleine action qui, de minute en minute, se prend en main et se libère des chaînes qui l'ont entravée pendant des années. Empreint d'une grande tension dramatique et d'un réalisme grave, ce film réussit l'exploit de traiter de la violence conjugale sans montrer un seul coup, aucune scène d'humiliation. Pourtant, à travers le parcours minuté et pensé dans ses moindres détails de l'héroïne, l'ombre oppressante du mari ne cesse de hanter l'atmosphère.

L'épouse, la mère, n'a pas beaucoup de temps avant que son mari ne risque de la retrouver. Elle a demandé à son fils de faire semblant d'aller à l'école et à sa fille de rester assise sous l'abri bus. Elle passe les chercher, se rend chez son employeur au supermarché, où elle demande le solde de tout compte et présente sa démission pour aller vivre loin d'ici. Interprétée avec finesse et réalisme par Léa Drucker, cette femme fait donc ce choix paradoxal de perdre son travail pour ne pas perdre davantage si elle persiste à endurer l'impossible.

Patron, chef, collègue, elle prend chacun de court, mais à leur réaction, on comprend qu'ils ne sont guère étonnés... Le temps file, elle doit prendre son mari de vitesse pour se libérer de son joug. Xavier Legrand brosse ces 30 minutes absolument décisives de la



Le réalisateur Xavier Legrand assistera à la projection et donnera une masterclass le 14 mars à 10 h

vie d'une femme sur un rythme haletant, dans le contexte impersonnel et rébarbatif de la grande surface et des cités de banlieue, où la peur du pire et l'angoisse semblent talonner chaque geste, chaque mouvement. Pourtant ici, à l'écran, personne ne fait de difficulté au projet de cette mère de famille...

Grand prix du festival de Clermont-Ferrand 2013, César du meilleur court-métrage 2014, nommé aux Oscars 2014, *Avant que de tout perdre* sera projeté à l'Institut Français de Maurice (IFM), vendredi 13 mars à 18 h, en présence de son réalisateur, Xavier Legrand. Le cinéaste se tiendra alors à la disposition du public pour répondre aux questions et recueillir les impressions. Le lendemain, de 10 à 13 h, il animera une masterclass sur cette expérience au même endroit.



La peur est là mais la détermination l'endigue

«AVANT QUE DE TOUT PERDRE» EN AUTOPSIE

L'Institut Français de Maurice (IFM) et Porteurs d'Images vous invitent le samedi 14 mars de 10 à 13 heures à l'IFM à Rose-Hill à une rencontre avec Xavier Legrand, (photo) réalisateur d'«Avant que de tout perdre». Ayant remporté le grand prix du jury, le prix du public, le prix de la jeunesse et le prix Télérama au Festival de Clermont-Ferrand en 2013 et ayant été élu Meilleur Court Métrage en 2014, «Avant que de tout perdre» a accumulé les récompenses depuis sa sortie. Durant la rencontre, le réalisateur reviendra sur l'écriture de ce thriller et parlera de la réalisation, de la production et la diffusion de la première œuvre de cet auteur. A noter que l'entrée est gratuite mais attention les places sont limitées. Une inscription auprès de Porteurs d'Images (tel : 465 38 26) est obligatoire pour y participer.



Ciné NEWS

Master class du réalisateur Xavier Legrand à l'IFM

En 2012, il sortait *Avant que de tout perdre*. Ce troisième long-métrage de Xavier Legrand, avec Léa Drucker notamment, mettait en scène une femme et deux enfants étrangement liés.

Eh bien, le 13 mars, ce film sera projeté à l'Institut français de Maurice (IFM), en présence du réalisateur, à 19 heures. Et le lendemain, de 10 heures à 13 heures, le metteur en scène donnera une *master class*. Pour plus d'infos et pour vous inscrire, appelez l'IFM (467 4222) ou l'association Porteurs d'Images (465 3826).



5 plus
28/02/2015

Journée de la femme à l'IFM

Sous le haut patronage de l'ambassadeur de France Laurent Garnier, l'Institut français de Maurice (IFM) célébrera la Journée internationale de la femme le vendredi 13 mars. La première partie de cette journée sera réservée aux jeunes élèves de quatre établissements secondaires, à savoir Lycée Labourdonnais, Lycée des Mascareignes, collège d'État d'Ebène-filles et collège du Saint-Esprit. À partir de 18 heures, l'IFM procédera à la projection gratuite d'un court-métrage.

WEEK-END - dimanche 8 mars 2015 **36**

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Atelier et projection



L'Institut français de Maurice (IFM) célèbre la Journée internationale de la femme le vendredi 13 mars 2015. La première partie de cette journée sera réservée aux jeunes élèves de quatre établissements secondaires qui travailleront ensemble dans 5 ateliers (Lycée Labourdonnais, Lycée des Mascareignes, collège d'État d'Ebène - filles, collège du Saint-Esprit). À partir de 18 h, l'IFM procédera à la projection gratuite du court-métrage « Avant que de tout perdre » de Xavier Legrand, récompensé du César du meilleur court-métrage 2014. Cette projection sera suivie d'une rencontre et d'un débat avec le réalisateur et des personnalités mauriciennes autour du thème de la violence conjugale.

'Avant que de tout perdre'...

Le court-métrage de Xavier Legrand, 'Avant que de tout perdre', sera présenté ce vendredi à 18h à l'Institut Français de Maurice (IFM), dans le cadre des célébrations de la Journée de la femme. La projection de ce court-métrage, récompensé aux Césars 2014, sera gratuite et elle sera suivie d'une rencontre avec Xavier Legrand et d'un débat autour du thème central du film, soit la violence conjugale. Par ailleurs, Xavier Legrand proposera des "Masterclass" ce samedi de 10 heures à 13 heures au siège de l'IFM à Rose-Hill. Les fiches d'inscription et plus de d'informations sur cette rencontre sont disponibles sur www.ifmaurice.org.



Les critiques affirment que ce court-métrage de l'auteur Xavier Legrand mêle le réalisme et le suspense pour aborder la violence conjugale sans tomber dans les chausse-trappes du court-métrage bien pensant à la française. Il remporte le Grand Prix du Festival de Clermont Ferrand 2013. Il est également sélectionné aux Oscars du cinéma 2014 dans la catégorie 'meilleur court-métrage de fiction' et a obtenu le César du meilleur court-métrage en 2014.

L'histoire d'un jeune garçon qui fait mine de se rendre à l'école et se cache sous un pont. Une adolescente en larmes attend prostrée sur le banc d'un arrêt d'autobus. Une femme vient les chercher tour à tour et les conduit sur le parking de son lieu de travail, soit un hypermarché. Les enfants sortent du véhicule, la femme ouvre le coffre pour en extraire un sac. Ils se ruent vers le magasin. Son mari la frappe et elle a décidé de quitter la région et demande à son employeur de lui solder ses comptes. Le temps file comme le sable... Il faut réussir à partir de l'hypermarché, semer le mari qui rôde dans les parages.

Xavier Legrand à l'IFM

L'Institut Français de Maurice (IFM) et Porteurs d'Images présentent une rencontre avec Xavier Legrand, réalisateur du court-métrage 'Avant que de tout perdre' de 10h à 13h, ce samedi. Le Grand prix du jury, prix du public, prix de la jeunesse et prix Têlerama au Festival de Clermont-Ferrand 2013,



César du meilleur court-métrage 2014, le court-métrage 'Avant que de tout perdre' de Xavier Legrand, a mis tout le monde d'accord et depuis sa sortie, de nombreuses récompenses lui ont été accordées. Avec le réalisateur, c'est l'occasion de revenir sur toutes les étapes de la création de cette première œuvre pour essayer de comprendre avec lui, ce qui en a fait un succès tonitruant dans l'univers du court-métrage international.

LE MATINAL, PORT-LOUIS, VENDREDI 13 MARS 2015

Autopsie d'un succès à l'IFM

L'Institut français de Maurice (IFM) et Porteurs d'Images vous invitent demain de 10 à 13 heures à l'IFM à Rose-Hill à une rencontre avec Xavier Legrand (photo), réalisateur du court métrage *Avant que de tout perdre*. Ce film a accumulé les récompenses depuis sa sortie dont le grand Prix du jury, le prix du public, le prix de la jeunesse et le prix Têlerama au Festival de Clermont-Ferrand en 2013 et le Meilleur court métrage en 2014. Durant la rencontre, le réalisateur reviendra sur l'écriture de ce thriller et parlera de la réalisation, de la production et la diffusion de ce qui est sa première œuvre. L'entrée est gratuite mais attention les places sont limitées. Une inscription auprès de Porteurs d'Images est obligatoire pour y participer.



SOCIÉTÉ ET CINÉMA

Se sauver tant qu'il en est encore temps

Avant que de tout perdre est un film réglé comme du papier à musique. Efficace comme un bon thriller social, réaliste, poignant et dépourvu de tout atermolement, ce premier film de Xavier Legrand a été particulièrement remarqué dans les festivals (Grand Prix du festival de Clermont-Ferrand 2013, César du meilleur court-métrage 2014, sélection aux Oscars...). Il était l'objet, vendredi dernier, d'un atelier entre collégiens et lycéens ainsi que d'un débat en soirée, et d'une masterclass samedi matin. En comédien aguerri, et peut-être avec l'anxiété de la première fois, Xavier Legrand a imaginé très précisément et minuté chacune de ses scènes. Il avait évalué la durée de son film à 30 minutes, et bien que ce format ne corresponde pas tout à fait aux standards en vigueur dans les circuits de distribution, il sera diffusé tel quel pour la simple raison qu'il ne recèle rien de superflu...

Avant que de tout perdre raconte quelques heures cruciales de la vie d'une femme ordinaire, une mère de deux enfants, caissière appréciée de ses collègues et de sa hiérarchie dans l'hypermarché de province ou de banlieue française où elle vit. Au cours de ces 30 minutes de film — la demi-journée de la vie de cette femme admirablement incarnée par Léa Drucker —, le spectateur comprend qu'elle est aussi l'épouse d'un homme que l'on devine violent, jusqu'à ne plus avoir aucun doute à ce sujet à la vue des hématomes aperçus au moment où elle enfle sa tenue de caissière. Ce matin-là, elle a compris qu'elle devait cesser de résister en silence et qu'elle devait sauver sa peau tant qu'elle le pouvait encore.

Un des points que souligne ce film est que l'héroïne préfère perdre son travail, et même renoncer à l'avance sur salaire que lui a proposé son patron, pour fuir son mari qui rôde d'ailleurs à sa recherche dans les parages de l'hypermarché où elle vient une dernière fois. Il est tout aussi clair qu'elle reste évasive lorsque le directeur du magasin lui conseille à deux reprises d'aller déposer plainte à la police. Et lorsqu'à la fin nous la voyons se fondre dans le paysage urbain avec la conviction qu'elle a réussi pour cette fois à échapper à la violence avec ses deux enfants, la question demeure de savoir si elle accomplira cet acte indispensable aux yeux de la loi pour faire valoir ce droit parmi les plus fondamentaux, à l'intégrité physique et morale.

Quand son employeur lui prodigue ce conseil, sa préoccupation va à l'urgence d'une situation, la

nécessité de fuir le danger et de se mettre à l'abri avec ses enfants. À la manière d'un film d'action, mais sans aucun artifice cinématographique qui risquerait d'entamer la crédibilité de cette reconstitution de la fuite d'une femme qui ne cherche qu'à vivre sereinement, *Avant que de tout perdre* soulève de nombreux autres aspects de la problématique de la violence domestique. Il nous place d'emblée du point de vue du petit garçon dont on perçoit l'inquiétude, l'espoir, l'adhésion à l'initiative de sa mère et aussi la souffrance.

Urgence et solidarité

Il souligne aussi l'urgence d'agir et la nécessaire détermination qui l'accompagne, le caractère indispensable de la solidarité de l'entourage : ici un milieu professionnel où la réaction est compréhensive et même le plus souvent empathique, sans oublier une sœur absente à l'écran qui accepte de venir la chercher. On relève encore des différences subtiles dans la perception et la réaction des collègues qui esquissent certaines réalités du monde du travail. Quand cette vic-

time qui relève la tête est contrainte de voir son mari et de lui parler pendant quelques instants, ce film montre, outre le courage et la détermination, la grande difficulté de se contenir encore une dernière fois et de devoir mentir pour pouvoir partir.

Le comble dans ces moments de tension extrême est que Léa Drucker et Denis Ménochet, qui joue le rôle du mari, parviennent à donner une idée des sentiments mêlés et complexes qui animent ce couple qui s'est peut-être autant aimé que détesté. Il faut louer aussi la prestation de la comédienne de théâtre Anne Benoit en chef de caisse à la fois efficace, humaine et compréhensive ainsi que des différents seconds rôles, qui restituent fidèlement l'atmosphère des coulisses d'une grande surface commerciale — du moins dans sa version la moins négative — en dehors du stress des grandes affluences...

Dans ce film, la violence n'est pas dans les coups et le sang, mais dans une forme très particulière de suspense réaliste, dans la pression qui grandit de seconde en seconde et cette ineffable hantise de se retrouver nez à nez avec celui



Lycéens et lycéennes, collégiens et collégiennes, ils se sont penchés sur la question des violences domestiques à travers cinq ateliers de travail

que l'on est justement en train de fuir. Cela commence par quelques minutes de sérénité, quand un petit garçon joue avec quelques cailloux, au bord d'une rivière sous un pont... Trois petits cailloux très légers qu'il dispose sur une feuille qui s'en va flotter au fil de l'eau. Très vite le spectateur comprend le sens de ces gestes d'enfant songeur...

DOMINIQUE BELLIER



Le jeune cinéaste Xavier Legrand a lancé la discussion après la projection de son film vendredi soir en se réjouissant de la mixité de l'assistance : « Je suis le plus souvent le seul homme dans la salle... »

Un débat toujours actuel

Après la projection du film vendredi soir à l'IFM, Ambal Jeanne, la directrice de SOS Femmes, a souligné la grande force de cette fiction, en regrettant que cet exemple d'une femme en fuite qui ne fait pas appel à la protection de la police et qui n'a pas porté plainte, soit malheureusement représentatif du plus grand nombre de cas qu'elle rencontre dans la vraie vie, au sein de cette association créée par feu Radha Gungaloo...

Le débat orchestré par l'ancienne ministre de la Justice Shirin Aumeeruddy-Cziffra a également permis à l'avocate Narghis Bundhun, qui faisait

aussi partie des intervenants, d'évoquer les obstacles qui font que 18 ans après le vote d'une loi tout à fait complète sur la violence domestique, ces questions fassent toujours autant débat à Maurice. Ainsi rappelle-t-elle que le simple fait de porter plainte se heurte par exemple parfois à des contraintes pratiques telles que l'absence de femmes policières dans les stations de police entre 23 h et 7 h du matin. Dans le même esprit, bénéficier d'une aide psychologique dans les services publics nécessite une demande de congé, car les horaires de consultations correspondent strictement aux heures de bureau...

Collégiens et lycéens en ateliers

Quatre établissements scolaires ont missionné chacun 25 à 30 élèves pour participer aux ateliers consacrés à la violence domestique qui se sont tenus en journée vendredi dernier à l'IFM. Organisées dans le contexte du 8 mars, ces sessions ont permis à ces adolescents venus du Collège Saint-Esprit, du SSS Ébène et des deux lycées mixtes français d'affiner leur perception sur ce fléau social et de partager le fruit de leur réflexion de différentes manières.

L'atelier théâtre a par exemple permis de créer des saynètes sur les différentes formes de violence en milieu familial (verbal, physique, moral...). Un autre atelier intitulé *Plaidoyer* les a conduits à développer des arguments concernant la violence domestique, tandis qu'un autre était chargé de concevoir une campagne de sensibilisation

et de prévention destinée aux écoles et au public. Enfin, un quatrième atelier devait réfléchir à une campagne d'information sur la violence domestique, tandis que le cinquième s'est penché sur le film de Xavier Legrand, à propos duquel les élèves ont proposé une analyse et, partant de là, ont tenté de réfléchir à d'autres scénarios possibles en se positionnant d'un autre point de vue...

Outre les travaux préparatoires réalisés au sein des établissements avec les enseignants, ces ateliers ont bénéficié de l'apport de professionnels venus de l'extérieur partager leur témoignage et leur réflexion (avocats et activistes spécialisés dans les questions sociales et le droit familial). La restitution enthousiaste que deux de ces jeunes élèves ont faite vendredi soir permet d'espérer d'autres initiatives de ce type en milieu scolaire.



Quelques-unes des affiches qui sont sorties de l'atelier sur la conception d'une campagne de sensibilisation

Ce que pensent les jeunes de la violence entre partenaires intimes

SHIRIN ALMEERUDDY-CZIFFRA

Nous avons tous un devoir envers les trois Mauriciennes qui ont été tuées en janvier 2013 par leur partenaire intime. L'une d'elles a même été découpée en morceaux. À l'époque, toutes les femmes et de nombreux hommes ont été bouleversés par tant de cruauté. Mais depuis, les violences dites domestiques ont continué malgré les efforts des organisations non gouvernementales (ONG) et des autorités pour investir dans la prévention et la protection des survivantes.

C'est dire combien l'être humain est vulnérable et que la famille est le lieu par excellence où s'exerce la violence. Car on sait que les agressions contre les femmes, les enfants, les vieux et même certains hommes sont le plus souvent commises par leurs proches. Dans le cas des femmes, elles sont victimes de la violence exercée par leur mari, leur amant, leur « ex », en tous cas ceux avec qui elles croient avoir une relation d'amour.

Mais trop souvent, elles se retrouvent prises dans un engrenage toxique et peinent à s'en



sortir. Ce drame les affecte, les empêche de travailler convenablement et a des effets très graves sur leur santé physique et psychique. De plus, toute la famille en est traumatisée, y compris l'auteur des violences.

La tâche de ceux qui veulent contribuer à lutter contre ce fléau est herculéenne. On fait des progrès et on recule aussi. Mais faut-il baisser les bras pour autant ?

Le 13 mars 2014, l'ambassadeur de France, voulant marquer la Journée internationale de la femme, avait invité quelques Mauriciennes à réfléchir sur un projet. Le sujet était tout trouvé mais nous avons voulu cibler les jeunes, parce qu'à l'adolescence, il y a encore un espoir de remettre en cause les idées reçues et les stéréotypes.

Une période de maturation d'un an était indispensable compte tenu du fait que nous n'avions pas choisi la facilité. En effet, nous avons voulu réunir une centaine d'élèves de 15-16 ans venus de quatre établissements scolaires différents.

Nous avons été accueillis le 13 mars dernier par l'Institut français de Maurice (IFM), que

nous remercions car son personnel s'est totalement investi dans ce projet.

Ce jour-là, les jeunes ont travaillé assidûment pour appréhender la question à leur manière et nous faire des propositions.

Ces élèves du Collège d'État d'Ebène (filles), du Collège du Saint Esprit ainsi que des lycées Labourdonnais et des Mascareignes ont fait connaissance à l'IFM. Notre projet a fonctionné à merveille, puisque toutes les barrières ont été franchies. Une approche pédagogique moderne a permis à ces jeunes d'appréhender le sujet de manière dynamique qui tranche avec la mémorisation ou le cours traditionnel. Là, il n'y avait personne dans le rôle de celui ou celle qui sont supposés savoir, mais plutôt des jeunes qui ont fait des recherches et qui ont communiqué par le truchement de panneaux pour une éventuelle campagne de prévention ou pour un plaidoyer envers les autorités.

On a aussi vu que les arts plastiques et le théâtre sont de puissants vecteurs de formation.

Ce qui m'a frappée, c'est la façon dont ces jeunes ont très vite dépassé leurs différences pour s'engager à fond.

La majorité d'entre eux n'ont pas vécu cette

expérience comme une activité éducative, mais comme un travail social de leur part. Je tiens à remercier leurs encadreurs, qui ont su les aider à traiter ce sujet si sensible sans réfléchir à leur place.

Quant à leurs jeux de rôles, ils m'ont fortement impressionnée. En deux heures ils se sont mis dans la peau de personnages crédibles, tant le mari violent que la femme soumise. Ils ont aussi créé des personnages positifs : des amis qui donnent les conseils et transmettent en même temps le message sur la nécessité de sortir de cet enfer, tant pour les victimes que les auteurs de violence conjugale.

J'ai aussi noté avec plaisir qu'ils ont échangé leurs coordonnées pour continuer à dialoguer en toute amitié et sans frontières.

Maintenant, nous avons hâte de voir le film que produiront des élèves d'audiovisuel du Lycée des Mascareignes, présents tout au long de ces quatre heures pour saisir l'essentiel de ce qui a mobilisé leurs camarades. Cela pourra éventuellement inspirer à d'autres jeunes une réflexion plus poussée sur cette thématique. Nous ne serons jamais assez nombreux pour faire reculer la violence en général, et celle-ci en particulier...



Autopsie d'un succès à l'IFM

L'Institut français de Maurice (IFM) et Porteurs d'Images vous invitent samedi de 10 à 13 heures à l'IFM à Rose-Hill à une rencontre avec Xavier Legrand (*photo*), réalisateur du court métrage *Avant que de tout perdre*. Ce film a accumulé les récompenses depuis sa sortie dont le grand Prix du jury, le prix du public, le prix de la jeunesse et le prix Téliorama au Festival de Clermont-Ferrand en 2013 et le Meilleur court métrage en 2014. Durant la rencontre, le réalisateur reviendra sur l'écriture de ce thriller et parlera de la réalisation, de la production et la diffusion de ce qui est sa première oeuvre. L'entrée est gratuite mais attention les places sont limitées. Une inscription auprès de Porteurs d'Images est obligatoire pour y participer.

<http://www.lexpress.mu/article/259785/bons-plans-week-end>

CINÉMA : Trente minutes pour en sortir

ARTICLE PARU DANS LE MAURICIEN | 28 FEBRUARY, 2015 - 03:00



Avant que de tout perdre est un film sur ces instants décisifs qui un jour permettent de s'extraire du cercle infernal de la violence conjugale. Il met en scène une femme en pleine action qui, de minute en minute, se prend en main et se libère des chaînes qui l'ont entravée pendant des années. Empreint d'une grande tension dramatique et d'un réalisme grave, ce film réussit l'exploit de traiter de la violence conjugale sans montrer un seul coup, aucune scène d'humiliation. Pourtant, à travers le parcours minuté et pensé dans ses moindres

détails de l'héroïne, l'ombre oppressante du mari ne cesse de hanter l'atmosphère.

L'épouse, la mère, n'a pas beaucoup de temps avant que son mari ne risque de la retrouver. Elle a demandé à son fils de faire semblant d'aller à l'école et à sa fille de rester assise sous l'abribus. Elle passe les chercher, se rend chez son employeur au supermarché, où elle demande le solde de tout compte et présente sa démission pour aller vivre loin d'ici. Interprétée avec finesse et réalisme par Léa Drucker, cette femme fait donc ce choix paradoxal de perdre son travail pour ne pas perdre davantage si elle persiste à endurer l'impossible.

Patron, chef, collègue, elle prend chacun de court, mais à leur réaction, on comprend qu'ils ne sont guère étonnés... Le temps file, elle doit prendre son mari de vitesse pour se libérer de son joug. Xavier Legrand brosse ces 30 minutes absolument décisives de la vie d'une femme sur un rythme haletant, dans le contexte impersonnel et rébarbatif de la grande surface et des cités de banlieue, où la peur du pire et l'angoisse semblent talonner chaque geste, chaque mouvement. Pourtant ici, à l'écran, personne ne fait de difficulté au projet de cette mère de famille...

Grand prix du festival de Clermont-Ferrand 2013, César du meilleur court-métrage 2014, nommé aux Oscars 2014, Avant que de tout perdre sera projeté à l'Institut Français de Maurice (IFM), vendredi 13 mars à 18 h, en présence de son réalisateur, Xavier Legrand. Le cinéaste se tiendra alors à la disposition du public pour répondre aux questions et recueillir les impressions. Le lendemain, de 10 à 13 h, il animera une masterclass sur cette expérience au même endroit.

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME : Atelier et projection

ARTICLE PARU DANS WEEK-END | 8 MARCH, 2015 - 09:00



L'Institut français de Maurice (IFM) célèbre la Journée internationale de la femme le vendredi 13 mars 2015. La première partie de cette journée sera réservée aux jeunes élèves de quatre établissements secondaires qui travailleront ensemble dans 5 ateliers (Lycée Labourdonnais, Lycée des Mascareignes, collège d'État d'Ebène - filles, collège du Saint-Esprit). A partir de 18 h, l'IFM procédera à la projection gratuite du court-métrage « Avant que de tout perdre » de Xavier Legrand, récompensé du César du meilleur court-métrage 2014. Cette projection sera suivie d'une

rencontre et d'un débat avec le réalisateur et des personnalités mauriciennes autour du thème de la violence conjugale.

RELATED TERMS: [Magazine](#) [Week-End](#) [Esprit](#) [Xavier Legrand](#)

SOCIÉTÉ ET CINÉMA : Se sauver tant qu'il en est encore temps

ARTICLE PARU DANS LE MAURICIE.N | 21 MARCH, 2015 - 02:00



Avant que de tout perdre est un film réglé comme du papier à musique. Efficace comme un bon thriller social, réaliste, poignant et dépourvu de tout atermoiement, ce premier film de Xavier Legrand a été particulièrement remarqué dans les festivals (Grand Prix du festival de Clermont-Ferrand 2013, César du meilleur court-métrage 2014, sélection aux Oscars...). Il était l'objet, vendredi dernier, d'un atelier entre collégiens et lycéens ainsi que d'un débat en soirée, et d'une masterclass samedi matin. En comédien aguerri, et peut-être avec l'anxiété de la première fois, Xavier Legrand a imaginé

très précisément et minuté chacune de ses scènes. Il avait évalué la durée de son film à 30 minutes, et bien que ce format ne corresponde pas tout à fait aux standards en vigueur dans les circuits de distribution, il sera diffusé tel quel pour la simple raison qu'il ne recèle rien de superflu...

Avant que de tout perdre raconte quelques heures cruciales de la vie d'une femme ordinaire, une mère de deux enfants, caissière appréciée de ses collègues et de sa hiérarchie dans l'hypermarché de province ou de banlieue française où elle vit. Au cours de ces 30 minutes de film — la demi-journée de la vie de cette femme admirablement incarnée par Léa Drucker —, le spectateur comprend qu'elle est aussi l'épouse d'un homme que l'on devine violent, jusqu'à ne plus avoir aucun doute à ce sujet à la vue des hématomes aperçus au moment où elle enfle sa tenue de caissière. Ce matin-là, elle a compris qu'elle devait cesser de résister en silence et qu'elle devait sauver sa peau tant qu'elle le pouvait encore.

Un des points que souligne ce film est que l'héroïne préfère perdre son travail, et même renoncer à l'avance sur salaire que lui a proposé son patron, pour fuir son mari qui rôde d'ailleurs à sa recherche dans les parages de l'hypermarché où elle vient une dernière fois. Il est tout aussi clair qu'elle reste évasive lorsque le directeur du magasin lui conseille à deux reprises d'aller déposer plainte à la police. Et lorsqu'à la fin nous la voyons se fondre dans le paysage urbain avec la conviction qu'elle a réussi pour cette fois à échapper à la violence avec ses deux enfants, la question demeure de savoir si elle accomplira cet acte indispensable aux yeux de la loi pour faire valoir ce droit parmi les plus fondamentaux, à l'intégrité physique et morale. Quand son employeur lui prodigue ce conseil, sa préoccupation va à l'urgence d'une situation, la nécessité de fuir le danger et de se mettre à l'abri avec ses enfants. À la manière d'un film d'action, mais sans aucun artifice cinématographique qui risquerait d'entamer la crédibilité de cette reconstitution de la fuite d'une femme qui ne cherche qu'à vivre sereinement, Avant que de tout perdre soulève de nombreux autres aspects de la problématique de la violence domestique. Il nous place d'emblée du point de vue du petit garçon dont on perçoit l'inquiétude, l'espoir, l'adhésion à l'initiative de sa mère et aussi la souffrance.

Urgence et solidarité

Il souligne aussi l'urgence d'agir et la nécessaire détermination qui l'accompagne, le caractère indispensable de la solidarité de l'entourage : ici un milieu professionnel où la réaction est compréhensive et même le plus souvent empathique, sans oublier une sœur absente à l'écran qui accepte de venir la chercher. On relève encore des différences subtiles dans la perception et la

réaction des collègues qui esquissent certaines réalités du monde du travail. Quand cette victime qui relève la tête est contrainte de voir son mari et de lui parler pendant quelques instants, ce film montre, outre le courage et la détermination, la grande difficulté de se contenir encore une dernière fois et de devoir mentir pour pouvoir partir.

Le comble dans ces moments de tension extrême est que Léa Drucker et Denis Ménochet, qui joue le rôle du mari, parviennent à donner une idée des sentiments mêlés et complexes qui animent ce couple qui s'est peut-être autant aimé que détesté. Il faut louer aussi la prestation de la comédienne de théâtre Anne Benoit en chef de caisse à la fois efficace, humaine et compréhensive ainsi que des différents seconds rôles, qui restituent fidèlement l'atmosphère des coulisses d'une grande surface commerciale — du moins dans sa version la moins négative — en dehors du stress des grandes affluences...

Dans ce film, la violence n'est pas dans les coups et le sang, mais dans une forme très particulière de suspense réaliste, dans la pression qui grandit de seconde en seconde et cette ineffable hantise de se retrouver nez à nez avec celui que l'on est justement en train de fuir. Cela commence par quelques minutes de sérénité, quand un petit garçon joue avec quelques cailloux, au bord d'une rivière sous un pont... Trois petits cailloux très légers qu'il dispose sur une feuille qui s'en va flotter au fil de l'eau. Très vite le spectateur comprend le sens de ces gestes d'enfant songeur...

Un débat toujours actuel

Après la projection du film vendredi soir à l'IFM, Ambal Jeanne, la directrice de SOS Femmes, a souligné la grande force de cette fiction, en regrettant que cet exemple d'une femme en fuite qui ne fait pas appel à la protection de la police et qui n'a pas porté plainte, soit malheureusement représentatif du plus grand nombre des cas qu'elle rencontre dans la vraie vie, au sein de cette association créée par feu Radha Gungaloo...

Le débat orchestré par l'ancienne ministre de la Justice Shirin Aumeeruddy-Cziffra a également permis à l'avocate Narghis Bundhun, qui faisait aussi partie des intervenants, d'évoquer les obstacles qui font que 18 ans après le vote d'une loi tout à fait complète sur la violence domestique, ces questions fassent toujours autant débat à Maurice. Ainsi rappelle-t-elle que le simple fait de porter plainte se heurte par exemple parfois à des contraintes pratiques telles que l'absence de femmes policières dans les stations de police entre 23 h et 7 h du matin. Dans le même esprit, bénéficier d'une aide psychologique dans les services publics nécessite une demande de congé, car les horaires de consultations correspondent strictement aux heures de bureau...

Collégiens et lycéens en ateliers

Quatre établissements scolaires ont missionné chacun 25 à 30 élèves pour participer aux ateliers consacrés à la violence domestique qui se sont tenus en journée vendredi dernier à l'IFM. Organisées dans le contexte du 8 mars, ces sessions ont permis à ces adolescents venus du Collège Saint-Esprit, du SSS Ébène et des deux lycées mixtes français d'affiner leur perception sur ce fléau social et de partager le fruit de leur réflexion de différentes manières.

L'atelier théâtre a par exemple permis de créer des saynètes sur les différentes formes de violence en milieu familial (verbal, physique, moral...). Un autre atelier intitulé Plaidoyer les a conduits à développer des arguments concernant la violence domestique, tandis qu'un autre était chargé de concevoir une campagne de sensibilisation et de prévention destinée aux écoles et au public. Enfin, un quatrième atelier devait réfléchir à une campagne d'information sur la violence domestique, tandis que le cinquième s'est penché sur le film de Xavier Legrand, à propos duquel les élèves ont proposé une analyse et, partant de là, ont tenté de réfléchir à d'autres scénariis possibles en se positionnant d'un autre point de vue...

Outre les travaux préparatoires réalisés au sein des établissements avec les enseignants, ces ateliers ont bénéficié de l'apport de professionnels venus de l'extérieur partager leur témoignage et leur réflexion (avocats et activistes spécialisés dans les questions sociales et le droit familial). La restitution enthousiaste que deux de ces jeunes élèves ont faite vendredi soir permet d'espérer d'autres initiatives de ce type en milieu scolaire.

RELATED TERMS: Société Le Mauricien Clermont-Ferrand Xavier Legrand